

trouveront dans cette étude magistrale une somme extraordinaire de réflexions pertinentes et stimulantes, qui leur donnera envie d'aller plus loin. François RIPOLL

Ana Clara SISUL, *La Mors immatura en la Eneida*. Cordoba (Argentine), Edicional Brujas, 2018. 1 vol. broché, 373 p. (ORDIA PRIMA. STUDIA, 10). Prix non communiqué. ISBN 978-9-977-601398.

Docteur ès Lettres de l'Universidad Nacional del Sur à Bahia Blanca (Argentine), Ana Clara Sisul publie ici sa thèse de doctorat (soutenue apparemment la même année) sur la mort prématurée dans l'*Énéide*, dont quelques articles parus ou à paraître dans diverses revues (notamment sur les personnages de Lausus, Nisus et Euryale et le motif des armes prises à autrui) donnent des aperçus partiels. Il s'agit ici de la première synthèse sur un sujet qui n'avait été abordé jusqu'alors que par des articles particuliers sur tel ou tel personnage ou épisode. La bibliographie antécédente est certes considérable, mais l'auteur la maîtrise parfaitement, comme l'attestent la riche bibliographie et les notes copieuses, dans lesquelles elle a choisi de reléguer les discussions et les citations critiques afin d'alléger au maximum le texte principal. Ce parti pris d'expansion des notes infrapaginales est parfois critiqué comme un « défaut de jeunesse » inhérent aux thèses (et de fait, cet ouvrage n'échappe pas à un travers typiquement « thésard » qui est l'abus des longues citations critiques), mais je trouve cependant qu'il a du bon, dans la mesure où il donne à la discussion principale une netteté et une concision exemptes de digressions et de sinuosités, ce qui en facilite grandement la lecture. Après une introduction méthodologique qui résume les grandes tendances de la critique interprétative virgilienne depuis les années 1970, pose la problématique et dresse l'état de la question, l'ouvrage se déploie en deux grandes parties. La première étudie de façon synchronique trois thèmes majeurs liés à la problématique de la mort prématurée : la représentation de la jeunesse, la pratique des dépouilles, et le sacrifice humain. La vigueur synthétique de cette première partie en fait sans doute la plus neuve de l'ouvrage. La seconde partie étudie successivement les principales figures de morts prématurés, de Troilus à Marcellus, en passant par Nisus et Euryale, Pallas et Lausus, Camille et Turnus. L'abondance des publications critiques sur les personnages de l'*Énéide* fait certes que tout n'est pas absolument neuf dans cette partie de l'étude, mais Ana Clara Sisul a le don de synthétiser de façon claire et concise les travaux antérieurs tout en faisant ressortir la cohérence de l'ensemble et en y ajoutant nombre de réflexions intéressantes. Le premier chapitre de la première partie débute par une étude lexicale du terme de *iuventus* qui caractérise généralement des individus en formation, en étroit contact avec leurs ascendants et vulnérables ; il approfondit ensuite la question des interactions entre générations avant de se pencher sur le motif de la descendance brisée, puis d'étudier les figures de concurrents juvéniles dans les jeux du chant V. On voit se dégager progressivement une sorte de « portrait-robot » du jeune héros virgilien : immature, téméraire, imperméable aux conseils des anciens, et avide de gloire personnelle au détriment du bien commun et de son propre salut. Le deuxième chapitre étudie de façon tout aussi claire et synthétique le problème de la prise des dépouilles d'autrui, au sujet duquel l'auteur montre bien comment Virgile problématise une pratique banale chez Homère pour

faire apparaître cette dernière comme un comportement plus ou moins transgressif, archaïque et anachronique dans le contexte de sa propre épopée « civilisée » (pour reprendre une expression de B. Otis). Le troisième et dernier chapitre de la première partie fait le point sur la thématique du sacrifice humain, en montrant bien comment celui-ci apparaît comme à la fois métaphysiquement nécessaire et humainement dommageable (comme l'illustre l'étude du cas de Palinure). Un appendice sur l'épisode du *Lusus Troianus* développe la suggestion selon laquelle ce simulacre guerrier apparemment positif serait miné par des connotations sacrificielles qui l'infléchiraient vers une suggestion négative, celle d'une exposition prématurée des jeunes à une activité militaire mortifère à laquelle ils sont mal préparés : un thème récurrent chez les figures de jeunes morts prématurés qui vont être étudiés dans la seconde partie. Celle-ci commence par la figure de Troïlus (chant I), chez qui l'on trouve les motifs-clés du rapport problématique avec les armes, de l'immaturité (avec, comme parfois, une connotation sexuelle), et du combat inégal. On passe ensuite aux deux héros juvéniles par excellence, Nisus et Euryale ; l'auteur insiste sur la vision moralement pessimiste de la jeunesse, sur l'idée de transgression, sur l'éroticisation de la mort assimilée à une défloration et sur la dimension sacrificielle latente. Cette vision critique de la jeunesse est en partie contrebalancée par la présentation plus favorable des figures de Pallas et Lausus étudiées dans le chapitre suivant, qui ont notamment en commun d'être des victimes de combats inégaux, et chez qui l'on retrouve tout de même le motif du rapport problématique avec les armes qui cause plus ou moins directement leur perte. L'étude est, là encore, cohérente et bien conduite, même si l'on peut hésiter à suivre l'auteur dans son interprétation « pré-chrétienne » de Lausus comme figure quasi christique (p. 233-234). Suit une étude du personnage de Camille, suivie de celle du personnage de Turnus (qui malgré sa dimension héroïque est lui aussi un *iuuenis*), globalement bien menées, mais qui comportent moins d'éléments originaux, s'agissant de personnages largement étudiés par ailleurs. Toutefois, Mme Sisul devrait peut-être démontrer en quoi le désir d'Énée de venger Pallas est un « motif égoïste » (p. 307) car Virgile ne dit rien de tel, et devrait aussi se demander (comme du reste beaucoup d'autres critiques) si le précepte d'Anchise « *parcere subiectis* » est bien censé s'adresser à Énée (p. 309), car la chose ne va pas de soi dans le contexte d'élocution. Le rattachement en appendice des figures d'Ascagne et de Marcellus s'imposait sans doute, mais leur cas n'est pas tout à fait assimilable aux autres, puisque le premier a certes des points communs sur le plan psychologique avec les jeunes morts prématurés, mais n'en est pas un, alors que le second en est bien un, mais ne se rattache que « par la bande » à la problématique transgressive (p. 343-44). On ne peut échapper à l'impression que l'auteur cède parfois à la tentation quelque peu illusoire de vouloir ramener tous les cas étudiés à une problématique unique et à une idée simple en minimisant les spécificités et en simplifiant à l'excès la démarche virgilienne. Au final en effet, la réflexion débouche sur une conclusion pessimiste de type néo-harvardien bien décevante après des analyses remarquablement claires et globalement pertinentes. L'idée que le poète mine le message augustéen de l'épopée en déplorant le coût humain de l'avènement de l'Empire à travers le thème des morts prématurées est certes courante et intrinsèquement cohérente, mais désespérément simpliste, dans la mesure où elle repose sur le postulat de base (admis tant par les Harvardiens que par certains anti-Harvardiens eux-mêmes) selon lequel

ce qu'il est convenu d'appeler la « voix officielle » et pro-augustéenne de l'*Énéide* ne peut se concevoir autrement que sur le mode du bellicisme triomphaliste et manichéen, tout ce qui sort de ce registre tombant automatiquement dans le domaine de la subversion ; or cela ne va pas nécessairement de soi dans le contexte des années vingt, où les priorités politiques allaient sans doute moins vers la « croisade idéologique » (comme dans la décennie précédente) que vers la réconciliation, l'apaisement, et donc la déploration des pertes communes : la fameuse « polyphonie » virgilienne tant soulignée par les critiques (à la suite de G. B. Conte et non sans schématiser parfois sa pensée) n'aboutit pas inéluctablement à une cacophonie. Quoi qu'il en soit, malgré une tendance à la simplification problématique et, plus marginalement, au forçage interprétatif (par exemple p. 179, l'occurrence de l'adjectif *pulcher* en V, 728 est raccrochée de façon très lointaine et contournée à la thématique sacrificielle), cette thèse alerte et bien menée peut être considérée comme un bonne approche du thème de la mort prématurée dans l'*Énéide*, et intéressera vivement tous ceux qui s'intéressent de près à cette œuvre.

François RIPOLL

Pablo MARTÍNEZ ASTORINO, *La apoteosis en las Metamorfosis de Ovidio. Diseño estructural, mitologización y "lectura" en la representación de apoteosis y sus contextos*. Bahia Blanca, Editorial de la Universidad Nacional del Sur, 2017. 1 vol. broché, 24 x 18 cm, XVI-394 p. (SERIE EXTENSIÓN. COLLECCION ESTUDIOS SOCIALES Y HUMANIDADES). Prix non communiqué. ISBN 978-987-655-080-2.

L'ouvrage est issu de la thèse de doctorat que Pablo Martínez Astorino a soutenue à l'Université de La Plata (Argentine) sous la co-direction de Lía Galàn et de l'éminent spécialiste d'Ovide, Karl Galinsky. La publication, avec une importante actualisation bibliographique, a été également enrichie grâce à différentes bourses, invitations en Allemagne et aides bibliographiques de collègues, à quoi s'ajoutent une douzaine d'articles de l'auteur déjà publiés. Le volume de près de 400 pages se développe en deux parties très disproportionnées, la première comptant 60 pages et la seconde 260. La présentation est très curieuse : les chapitres ne sont pas numérotés mais leur titre est encadré de deux §, ce qui ne permet pas un repérage facile dans le livre. La bibliographie qui suit est extrêmement riche, même si l'on peut déplorer des oublis comme l'étude – importante à mes yeux – de H. Vial, « Frontières en métamorphose : le prologue et l'épilogue des *Métamorphoses* d'Ovide » (in Br. Bureau & Chr. Nicolas éd., *Commencer et Finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, 2008, II, p. 393-410) ; et l'auteur ne cite apparemment que des textes dont il s'est servi, ainsi de l'ouvrage dirigé par P. Knox, *A Companion to Ovid*, qui n'apparaît (p. 369) qu'au détour d'un article signé E. J. Kenney ; or, dans ce *Companion*, l'étude de G. D. Williams (« *The Metamorphoses* : Politics and narrative ») aurait également mérité d'être citée. L'ouvrage s'achève sur un double index fort utile – celui des passages cités et un index général. L'auteur adopte, dans chacun de ses chapitres, une construction rigoureuse : il fait systématiquement un état de la question avant de développer ses propres analyses fondées sur l'étude précise du passage qu'il a choisi d'étudier. Dans la première partie *L'apothéose dans la structure des Métamorphoses* (p. 31-91), il se focalise